

Curiosités souterraines des environs de Jemelle et de Rochefort.

La Lomme et La Wamme souterraines. — La Grotte du « Pré-au-Tonneau ». — Le « Trou du Nou-Molin ». — La Grotte de Rochefort. — La Grotte d'Eprave.

La Lomme et la Wamme souterraines. — Si les cavernes sont aussi nombreuses que remarquables dans le beau pays de Jemelle-Rochefort, l'on peut dire également que les multiples bras des rivières souterraines se ramifient extraordinairement et avec une telle complexité dans le sous-sol de cette région, que, jusqu'à présent, cette circulation d'eau à ciel couvert est encore restée enveloppée d'un mystère bien loin d'être dévoilé.

La Lomme et son principal affluent la Wamme disparaissent dans les profondeurs du sol, réapparaissent au jour, pour disparaître de nouveau, en s'entrecroisant de la plus étrange façon au sein de galeries souterraines presque entièrement impénétrables à l'homme.

Sans être taxé d'exagération, l'on peut dire qu'au point de vue qui nous occupe ici, cette région est l'une des plus extraordinaires que l'on puisse voir en Belgique. L'explorateur Martel la considère même comme l'une des plus curieuses de l'Europe.

Commençons par descendre le cours de la Wamme, à partir du pittoresque petit village d'On, qui se blottit au bord de la rivière, à près de deux kilomètres au N.-E. de Jemelle. Nous ne tarderons pas à remarquer que la Wamme vient buter contre



FIG. 85. — Perte de la Wamme à On, au pied d'un rocher qui borde son lit.*

un versant rocheux, qu'elle attaque et ronge avec toute l'énergie dont elle est capable. La paroi calcaire se creuse de plus en plus, les fissures entre les blocs croulants s'agrandissent sans cesse, et cette action lente, mais continue, des eaux permet de dire qu'il arrivera un moment où la Wamme s'engloutira entièrement en ce point. Alors s'ouvrira ici une caverne dans le genre de celle du

«Trou du Pré-au-Tonneau» ou de celle du «Trou du Nou-Molin» que nous examinerons tantôt. Ajoutons que ce phénomène d'attaque par les eaux, qui se montre ici avec grande netteté, est un parfait exemple de la tactique suivie par les rivières — en pays calcaire — pour s'ouvrir des galeries souterraines. La photographie ci-jointe — (fig. 85) Perte de la Wamme à On — est suffisamment démonstrative pour nous dispenser d'en dire plus long à ce sujet.

Un peu avant d'arriver à Jemelle, sur la rive droite de la Wamme, et sur le plancher d'une carrière, s'ouvre la grotte d'On, nommée encore «Grotte de la Wamme». De nos jours, il ne reste plus qu'un tronçon de cette caverne, sa partie antérieure ayant été amputée par suite des travaux de la carrière.

Par un couloir d'importance médiocre et d'accès peu confortable, l'on se glisse, tant bien que mal, dans une excavation assez vaste dont le plancher est occupé par un formidable écoulement de rocs, obstacle peu favorable à la marche de l'explorateur. A certaines époques de l'année, l'on entend très distinctement dans les profondeurs de cette salle, le sourd grondement d'un torrent qui passe sous le chaos, grondement parfois fort impressionnant en période de crues.

Très probablement — mais on ne peut cependant rien affirmer à cet égard — ce sont les eaux de la Wamme, que nous avons vues s'engouffrer à On, qui passent sous l'écroulement de cette caverne pour revenir ensuite partiellement au jour — tout au moins en période de crues — au pied d'une belle falaise calcaire qui se dresse à pic sur les rives de la Lomme, à Jemelle (fig. 86).

Si l'on continue à descendre le cours de la Lomme, l'on ne tarde pas à arriver en un point où ses eaux s'évanouissent dans le sol, par les multiples fissures dont son lit est criblé.

Un peu plus loin, en suivant ce lit caillouteux et

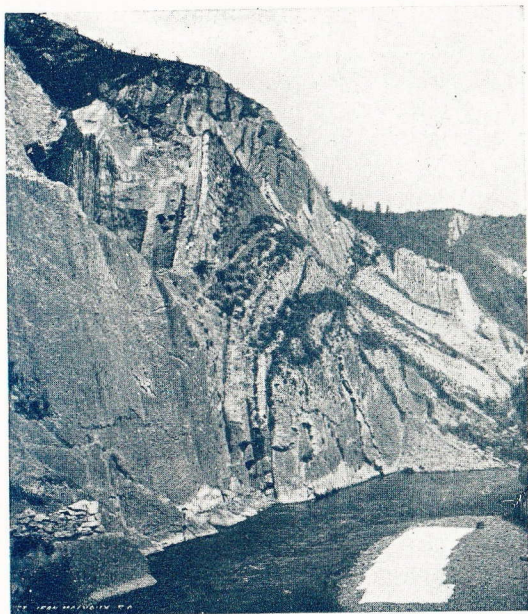


FIG. 86. — Point de sortie temporaire de la Lomme.
à Jemelle.*

à sec pendant une grande partie de l'année, l'on constate bientôt que la capricieuse rivière, après avoir cheminé souterrainement par des galeries inconnues, pendant près d'un kilomètre à vol d'oiseau, revient au jour et reprend alors son lit à l'air libre.

La grotte du Pré-au-Tonneau. — A environ 400 mètres en aval de la réapparition de la Lomme dont nous venons de parler, au bas du versant rocheux de gauche, et séparée seulement de la rivière par le remblai de la voie ferrée, s'ouvre une large et très pittoresque entrée de caverne : c'est la grotte dite du « Pré-au-Tonneau ». Par cette ouverture s'engouffraient autrefois, avec violence, les eaux de la Lomme et, avant l'établissement de la voie ferrée qui a détourné la rivière de ce gouffre, ce point de perte des eaux était encore en pleine activité.

Par un superbe et majestueux portique naturel, richement décoré de tons variés, paré de végétations et couronné de sapins, formant ainsi un ensemble d'un caractère impressionnant, l'on pénètre au sein de cette caverne qui, de nos jours, est presque complètement abandonnée par les eaux qui la creusèrent. Il paraît probable que ce gouffre s'est produit par l'écroulement de la voûte de la galerie souterraine, et qu'ainsi se serait ouverte à l'air libre cette entrée de grotte, par laquelle se précipitèrent alors les eaux de la Lomme.

Dès que l'on a atteint le fond du gouffre, l'on se trouve presque immédiatement dans une assez importante salle dont le plancher est recouvert d'un fantastique chaos, sous lequel s'insinuaient jadis les eaux de la Lomme qui se dirigeaient, par là, vers les profondeurs de la grotte de Rochefort.

Le petit ruisseau, que l'on peut encore voir à l'extrémité de cet écroulement et qui circule sous le chaos, provient vraisemblablement d'une des pertes de la Lomme ; cependant, nous n'oserions



FIG. 87. — Entrée de la grotte du «Pré-au-Tonneau».*

déboucher au plateau supérieur. Cette galerie, en forte pente, est, très vraisemblablement, une ancienne voie de pénétration de la Lomme au sein du massif, alors que la vallée était tout à fait au début de son creusement. A cette époque

rien affirmer, tant le sous-sol de cette région fantastique offre encore de mystères indéchiffrables. Le ruisseau qui s'écoule dans cette galerie souterraine alimente très probablement la rivière qui occupe les fonds de la grotte de Rochefort, distante de quelques centaines de mètres d'ici.

Chose curieuse, au-dessus de l'important chaos dont nous venons de parler, se présente une galerie montante, coupée fréquemment par des fissures transversales, qui, sans aucun doute, doit

extrêmement reculée, les eaux devaient descendre en cascades écumeuses par le gigantesque escalier naturel de la galerie dont il vient d'être question.

Les eaux ont donc pénétré dans la grotte du «Pré-au-Tonneau», d'abord par le haut du plateau, soit environ à 50 mètres au-dessus du thalweg de la vallée, puis ensuite ont été absorbées par le bas, c'est-à-dire par l'ouverture actuelle de la caverne, alors que le creusement de la vallée était achevé.

Au point de vue de son régime hydrologique spécial, mis en lumière par M. E.-A. Martel, et que nous venons d'esquisser très sommairement, la grotte du «Pré-au-Tonneau» est incontestablement l'une des plus curieuses.

D'ici à la grotte d'Eprave, soit sur une distance de près de cinq kilomètres, à vol d'oiseau, la Lomme chemine alternativement sur le sol et sous le sol, de la façon la plus capricieuse et la plus extraordinaire ; les ramifications de rivières souterraines sont si complexes dans ce pays étrange, que l'ensemble de cette circulation des eaux à ciel couvert est encore un mystère pour nous.

Ajoutons qu'en divers points du voisinage de Rochefort existent de multiples sorties d'eau, dont l'origine nous est encore complètement inconnue. Si nous devons nous occuper ici en détail des nombreux phénomènes curieux dont le sous-sol de la région Jemelle-Rochefort est le siège, un volume n'y suffirait pas. Continuons donc notre descente de la rivière.

Le Trou du Nou-Molin. — Avant d'arriver à l'agglomération de Rochefort, nous remarquerons,

au bas d'une belle falaise calcaire richement encadrée de verdure, et qui se dresse sur les rives de la Lomme, l'ouverture de la grotte dite le « Trou du Nou-Molin ».

Autrefois, les eaux de la Lomme se précipitaient



Fig. 88. — Le « Trou du Nou-Molin ».*

par l'entrée de cette caverne, comme à la grotte du « Pré-au-Tonneau » que nous venons de voir. Devant son ouverture, l'on constatera qu'une digue a été construite dans le but d'empêcher les eaux de la rivière de s'y précipiter. Cependant, il arrive assez fréquemment, en période de fortes crues, que la rivière gonfle à un point tel qu'elle dépasse la hauteur de ce barrage artificiel et s'engouffre alors dans la grotte.

Ces eaux se réunissent vraisemblablement à celles qui circulent au fond de la grotte du « Pré-au-Tonneau » pour alimenter alors, et parfois très copieusement, la rivière qui traverse la grotte de Rochefort, peu distante d'ici.

Le but du barrage, dont il est question ici, est d'empêcher que le lit de la Lomme qui contourne Rochefort — une de nos localités de villégiature les plus fréquentées des Ardennes, comme tout le monde le sait — ne soit à sec pendant la période de séjour des nombreux touristes. En plus de ce barrage, le lit de la rivière, extrêmement fissuré à cet endroit, a été presque entièrement pavé, pour parer à son assèchement. Ajoutons que ce travail doit subir fréquemment des réparations, les eaux s'efforçant toujours de reprendre la voie souterraine. Nous assistons donc ici à une lutte continue de l'élément liquide contre le travail opiniâtre de l'homme, dont le but est de contre-carrer le plus longtemps possible les perpétuels projets de disparition de la rivière.

Ce que le « Trou du Nou-Molin » renferme de plus intéressant, c'est, non loin de l'entrée, le curieux aspect cupulé de ses parois, phénomène de corrosion qui, ajoutons-le, se remarque dans nombre de cavernes, mais qui est plus largement représenté ici que partout ailleurs (fig. 89).

Il est incontestable que ces creux se produisent par l'action chimique des eaux corrodant la roche, et il est acquis également qu'ils ne se montrent que là où les eaux passent d'une façon intermittente. Si ces cupules se localisent en certains points, de préférence à d'autres, c'est qu'aux endroits où elles se produisent existent, dans la masse calcaire, des

séries de points assez rapprochés qui offrent une plus grande résistance aux forces corrosives des eaux. Par conséquent, il se forme bientôt des arêtes en relief et, entre ces arêtes, se creusent peu à peu les cupules qui sont si bien représentées au « Trou du Nou-Molin ».

Quand le courant d'eau est continu, les actions



FIG. 89. — Parois cupulées
à l'intérieur du « Trou du Nou-Molin ».

chimiques et mécaniques unissent leurs efforts pour user régulièrement la roche ou pour former parfois de longues rayures dans le sens du courant, comme nous l'avons vu notamment dans la grotte de Rosée, dans le « Trou Manto », etc., et comme nous le constaterons également à la grotte de Han.

Il est possible de s'enfoncer à l'intérieur de la grotte du « Nou-Molin » jusqu'à une distance

voisine de trente mètres, mais comme cette petite exploration ne nous apprendrait rien de neuf, passons de suite à un sujet plus intéressant.

La grotte de Rochefort. — La caverne la plus remarquable de la région qui nous occupe en ce moment, et incontestablement aussi l'une des plus curieuses de notre pays, est la grotte bien connue de Rochefort.

Ainsi que le montre notre croquis ci-contre (fig. 90), cette grandiose caverne est formée de quatre profonds abîmes s'ouvrant sur le plateau et reliés entre eux par des galeries et couloirs d'allure mouvementée. Le tout constitue donc un ensemble spécial et extraordinairement tourmenté, qui n'a son pareil dans aucune autre caverne de la Belgique.

Si l'on se souvient de ce qui a été dit précédemment au sujet du creusement des grottes, l'on se rendra compte aisément que la grotte de Rochefort a commencé à se former à l'époque très ancienne où la Lomme coulait au niveau du plateau supérieur, c'est-à-dire là où débouchent les quatre gouffres ou abîmes de la caverne.

La rivière ayant peu à peu abandonné ces hauts niveaux, par suite du creusement de la vallée, a continué son œuvre d'agrandissement de la grotte de Rochefort, par des ouvertures situées à mi-côte de la vallée actuelle. A l'époque moderne, comme le lit de la rivière s'était encore approfondi, la Lomme se précipitait dans la grande excavation, par les gouffres inférieurs bien connus du « Nou-Molin » et du « Pré-au-Tonneau ».

De nos jours, c'est par des niveaux plus bas

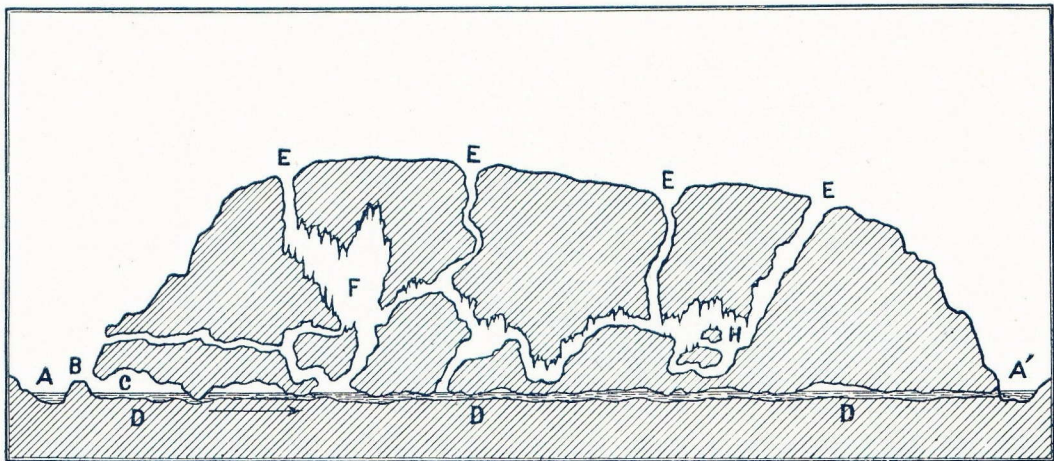


FIG. 90. — Coupe schématique de la grotte de Rochefort.

AA' L'homme à l'air libre. B. Barrage devant le « Trou du Nou-Molin ». C. « Trou du Nou-Molin ». D. Rivière souterraine. E. Ouvertures des Abîmes. F. Salle du « Sabbat ». H. Salle du « Val d'Enfer ».

encore que la rivière pénètre dans la grotte de Rochefort, et le moment n'est pas bien éloigné où l'on assistera à l'assèchement d'une grande partie de la vallée de la Lomme, c'est-à-dire à l'enfouissement complet des eaux dans les profondeurs du



FIG. 91. — Galerie inférieure de la grotte de Rochefort
reliant le fond des abîmes.

(Ancien lit de la rivière souterraine.)

sol. C'est là l'avenir réservé à tout pays calcaire. L'homme tentera sans doute de retarder autant qu'il le pourra cette disparition générale des eaux, mais la victoire dans cette lutte incessante restera finalement à la Nature.

Nous avons déjà vu précédemment nombre d'exemples de phénomènes comparables à ceux

que nous venons de constater dans la vallée de la Lomme, mais à Rochefort les phénomènes offrent une si grande ampleur, que nous avons pensé utile de les signaler tout particulièrement.

La grotte de Rochefort, découverte et aménagée par feu Alphonse Collignon, a été rachetée en 1905 par la Société anonyme des grottes de Han. Depuis lors, cette société a considérablement amélioré l'aménagement de la caverne, de manière à la rendre plus accessible aux touristes, tout en lui conservant, autant que possible, son caractère propre.

L'on y descend par un escalier qui atteint le fond d'un des quatre énormes abîmes dont nous avons parlé précédemment. L'imposante muraille à pic de cet abîme, qui se dresse superbement vis-à-vis de l'escalier, est ornée de plantes grimpantes et dominée par de grands arbres couronnant d'un diadème de verdure le faite du gouffre au sein duquel nous nous enfonçons.

Nous passons ensuite par une petite galerie pour déboucher, à quelques pas plus loin, dans une salle de grandes proportions, longue de 70 mètres, large de 40 mètres, et haute d'une quinzaine de mètres, qui porte le nom de « Val d'Enfer ».

Cette remarquable excavation à parois tourmentées s'illumine de discrètes lueurs rouges produites par des lampes à incandescence, distribuées un peu partout, et qui contribuent largement à donner l'impression d'un réel antre infernal.

Nous abandonnons le « Val d'Enfer », que nous reverrons tantôt de ses parties profondes, pour pénétrer dans un couloir tortueux, désigné sous le nom de « Galerie de la Comtesse ». Après avoir

dépassé une étroite cheminée qui amena jadis la découverte de ces galeries, et une masse concrétionnée baptisée du nom de « Saule Pleureur », nous débouchons dans un élargissement dit la « Galerie du Timbre ». Là, nous remarquons sur la paroi une sorte d'excroissance de forme circulaire, qui, s'avancant vers le centre de la galerie et se terminant par une surface plate, simule un gigantesque cachet. Ce curieux relief est dû à ce fait que la roche, en ce point, était d'une nature plus résistante à l'action mécanique des eaux courantes ; par conséquent, la rivière souterraine, en creusant la galerie, l'ayant jadis rongée, à cet endroit, avec moins de vigueur, a donné naissance à l'excroissance que nous voyons ici.

Un peu plus loin se signalent successivement une cuve creusée dans le roc et parée de coulées stalagmitiques, un groupe de stalactites, une masse quadrangulaire rappelant une pierre tombale, une niche dite le « Confessionnal », puis le « Palais de Bagdad », masse concrétionnée surmontée de pointes stalagmitiques, dont l'ensemble pourrait être pris pour les ruines d'un antique monument.

Nous passons ensuite sous un énorme chaos de rocs écroulés, pour déboucher dans une galerie où nos yeux sont tout d'abord frappés par un amas de dépôts calcaires, simulant à la perfection un dromadaire au repos, puis, nous atteignons un agglomérat blanchâtre comparable à un donjon en ruine. Nous traversons le « Pont enchanté » pour pénétrer dans la salle des « Obélisques », où de beaux effets de lumière nous feront admirer un ensemble pittoresque décoré de nombreuses stalagmites et stalactites.

L'on revient ensuite au titanesque « Val d'Enfer » que l'on contemple de nouveau, mais maintenant de la partie inférieure de son plancher, et qui se présente sous un tout autre aspect, si différent même de celui qui nous a frappés tantôt, que le touriste non prévenu ne se douterait guère être en présence de l'excavation vue précédemment.

Au delà des « Montagnes Arrêtées », ou colossal écroulement de quartiers de rocs détachés de la voûte, et après avoir dépassé une cascade de cristaux qui ruisselle sur les parois, l'on s'engage dans un long passage dit de la « Jonction », au cours duquel l'on perçoit très distinctement le bruit sourd de la rivière souterraine. Ce passage, inondé en périodes de fortes crues, nous montre des parois veinées ou tachetées qui sont très fortement corrodées par les eaux.

Après avoir monté et descendu les divers degrés de cette galerie mouvementée, traversé la salle du « Précipice », qui communique avec les eaux souterraines, parcouru la salle du « Cataclysme » caractérisée par son aspect chaotique, et dépassé le « Repaire des Renards », l'on se trouve au pied de l'escalier « Marie Sacatrappe ». Cet escalier, descendant dans l'abîme de ce nom, est souvent utilisé par les touristes ne désirant visiter que la partie la plus impressionnante de la grotte, c'est-à-dire la salle du « Sabbat ».

L'on descend ensuite sous des roches richement décorées de tons variés, l'on passe devant un gracieux ensemble de stalagmites dressant leurs pointes sous une voûte de toute beauté, l'on admire un blanc baldaquin qui se détache des parois, l'on descend dans une sombre et mystérieuse galerie,

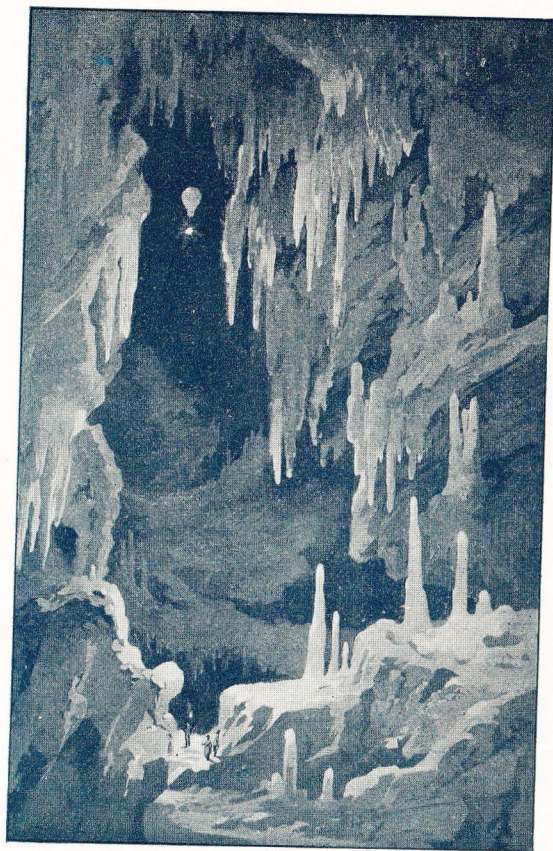


Fig. 92. — Salle du « Sabbat ».

(D'après une aquarelle.)

pour arriver finalement au pont qui franchit le cours du ruisseau souterrain.

Au delà d'un couloir corrodé par les eaux, l'on

aboutit à la salle des « Arcades », l'une des plus curieuses de la caverne. Là, nous remarquerons de nombreuses colonnes calcaires qui, soutenant une voûte inclinée, forment un ensemble d'un caractère réellement étrange, singulièrement mis en valeur par des jeux de lumière distribués avec art. Il est rare de rencontrer un si superbe exemple de piliers rocheux laissés ainsi en place par les eaux. Si ces piliers purent jadis résister aux actions destructrices de la rivière souterraine, c'est, comme nous le savons, que leur composition et leur structure homogène les rendaient moins attaquables que les roches voisines.

Après avoir parcouru une dernière galerie corrodée par les eaux, nous débouchons sur le plancher de la grandiose et gigantesque salle du « Sabbat », dont la voûte, d'une hauteur de 80 mètres, se perd dans la nuit.

Pour nous mettre à même d'en apprécier d'une façon charmante la grande élévation, notre guide fait monter une mongolfière au milieu de l'obscurité complète qui règne alors dans la caverne. Après cette mise en scène impressionnante, l'escarpement de gauche s'illumine tout à coup et nous montre alors, dans toute sa grandiose majesté, l'immensité de cette excavation, la plus importante et la plus belle de la grotte.

Nous gravissons l'escalier construit sur l'escarpement à forte pente que nous venons d'admirer d'en bas. Au cours de la montée, nous passerons à proximité de beaux groupes de stalagmites de toutes formes, de toutes dimensions et de toutes couleurs, d'amas globuleux, de gracieuses draperies, pour atteindre une terrasse d'où nous allons

pouvoir contempler l'énorme salle sous un tout autre aspect.

Un éclairage oblique venant de la galerie inférieure nous fait apprécier l'immense profondeur de l'excavation. Puis des faisceaux de lumière électrique projetés sur les parois nous en détaillent les myriades de pendentifs, de draperies et de coulées de cristaux nuancés de tons blanchâtres, jaunâtres et rougeâtres, qui forment un ensemble harmonieux d'un superbe effet décoratif et d'un extraordinaire caractère pittoresque. Le tableau, vraiment indescriptible, qui s'offre alors à nous, est un de ceux dont les yeux ne se détachent qu'à regret.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à jeter un coup d'œil sur les dépôts calcaires du « Palais des Merveilles » et à remonter par l'ouverture d'un abîme, pour nous retrouver sous la calotte du ciel. Un excellent chemin en pente douce, serpentant sur les flancs d'un gouffre, nous mène au plateau. A quelques pas plus loin, nous passons successivement devant le gouffre « Marie Sacatrappe », dont nous avons vu tantôt la partie inférieure, devant la chapelle de Lorette, pour redescendre finalement à Rochefort, notre point de départ.

La grotte d'Eprave. — Terminons l'exposé d'ensemble des curiosités souterraines de cette étrange région, par une description sommaire de la grotte d'Eprave, qui est située à un peu plus de trois kilomètres au S.-O. de Rochefort.

L'ouverture de cette grotte se présente à mi-hauteur d'un beau massif rocheux qui se dresse au bord de la rivière, et dont le faite est couronné

par un *oppidum*, lieu de refuge des peuplades belgo-romaines.

Au pied de ces roches qui se font remarquer par la richesse de leur coloris, surgit avec force et en bouillonnant une volumineuse masse d'eau qui



FIG. 93. — Couloir d'entrée de la grotte d'Eprave.

représente, très vraisemblablement, la dernière sortie des deux rivières souterraines : la Lomme et la Wamme. Leurs eaux, après d'extraordinaires vagabondages dans le sous-sol, alternant avec des circulations à l'air libre, c'est-à-dire après la série de disparitions et de réapparitions signalées précédemment, se réunissent enfin pour revenir ensemble au jour sous le massif rocheux, qui se trouve précisément à la limite de la région

calcaire. Arrivée dans une zone schisteuse, dans laquelle elle ne peut se creuser un cours souterrain, la Lomme coule paisiblement au jour et vient bientôt mélanger ses eaux à celles de la Lesse qui, elle aussi, et non loin de là, sort des entrailles de la terre, par le majestueux portique de la grotte de Han.

La grotte d'Eprave, dont nombre de galeries sont



FIG. 94. — La Lomme au pied de la grotte d'Eprave.

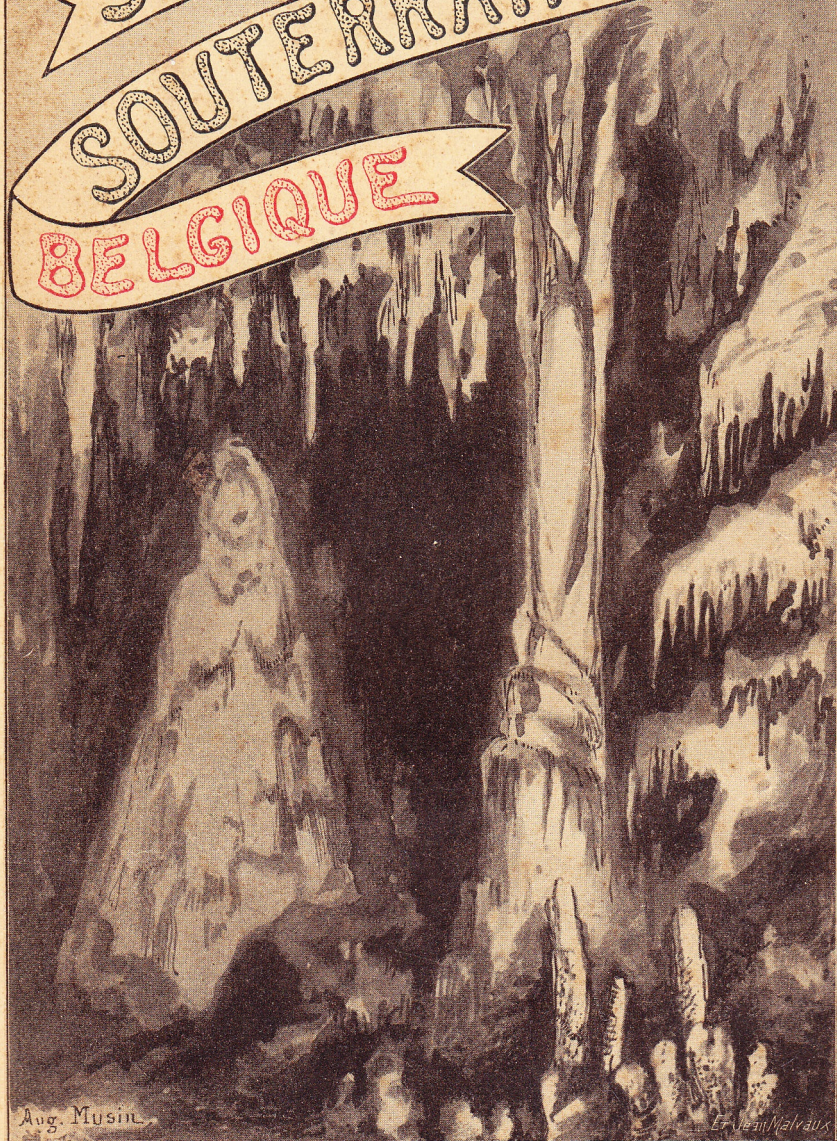
déjà en partie obstruées par des limons (la période du comblement ayant succédé à la période du creusement), ne présente rien de remarquable au point de vue de ses cristallisations calcaires, mais est fort curieuse par l'enchevêtrement de ses

couloirs et surtout par ce fait que, dans ses bas niveaux, coule un très gros ruisseau qui se jette tumultueusement dans le lit de la Lomme.

Ce nouvel exemple, constaté plusieurs fois précédemment, d'une grotte qui jadis absorbait les eaux par ses issues supérieures, et qui, de nos jours, rejette une rivière par ses bas niveaux, nous montre combien peut changer, au cours des temps, le mode de circulation des rivières souterraines.

E. Rahir

MERVEILLES
SOUTERRAINES DE LA
BELGIQUE



Aug. Musin

Et Jean Malvaux

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1900. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

La Lesse ou le Pays des Grottes. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1901. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

La Semois pittoresque. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 55 photographies et deux cartes en couleur au 40,000°. Bruxelles 1902. Editeur : J. Lebègue et Cie . . Fr. 3.50

Promenades dans les Vallées de l'Amblève et de l'Ourthe. — *Epuisé.*

L'Amblève et l'Ourthe (2^{me} édition). — 1 vol. in-8° de 306 pp., avec 80 photographies et deux cartes en couleur au 40,000^e et au 160,000^e. Bruxelles 1909. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

*En collaboration avec MM. E. Van den Broeck
et E.-A. Martel.*

Les Cavernes et les Rivières souterraines de la Belgique. — Étudiées spécialement dans leurs rapports avec l'hydrologie des calcaires et la question des eaux potables. — Deux volumes grand in-8° d'environ 1500 pages, avec 20 planches hors texte et 400 photographies, cartes, plans et coupes. Bruxelles 1909 *Édités par les auteurs.* Fr. 25.00

Librairie J. LEBÈGUE & C^{ie}, 46, rue de la Madeleine

Edmond RAHIR

MERVEILLES SOUTERRAINES

DE LA BELGIQUE

112 PHOTOGRAPHIES ET DESSINS



Édité par l'Auteur

BRUXELLES
Librairie J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, RUE DE LA MADELINE, 46

1909

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
I. — Merveilles souterraines de la Belgique	1
II. — Les Grottes de Tilff et de Brialmont. (Vallée de l'Ourthe.)	9
III. — L'Abîme de Comblain-au-Pont. (Vallée de l'Ourthe.)	24
IV. — Le Chantoir-abîme de Xhoris. (Vallée de l'Ourthe.)	32
V. — La Grotte de Remouchamps et ses ramifications souterraines. (Vallée de l'Amblève.)	37
VI. — La Grotte de Rosée. (Vallée de la Meuse.) ...	67
VII. — Le Trou Manto. (Vallée de la Meuse.)	77
VIII. — La Grotte de Coyet. (Vallée du Samson.)	83
IX. — Le Trou d'Haquin. (Vallée de la Meuse.)	91
X. — L'Abîme de Lesves (Trou des Nutons) et son ruisseau souterrain. (Vallée de la Meuse.).....	102
XI. — La Nouvelle Grotte de Dinant ou Grotte de Raimpaine. (Vallée de la Meuse.)	109
XII. — La Grotte de Montfat. — Le Ruisseau souterrain de Dinant. — La Grotte de Freyr. (Vallée de la Meuse.)	129
XIII. — Cavernes et abîmes du Pays de Couvin. Le Trou de l'Abîme. — L'Eau Noire souterraine. — Les Abîmes (Abannets) des plateaux calcaires...	141
XIV. — La Lesse souterraine à Furfooz, le Trou qui Fume et les Grottes préhistoriques. — L'Abîme Mairiat. (Vallée de la Lesse.)	161
XV. — Curiosités souterraines des environs de Jemelle et de Rochefort. — La Lomme et la Wamme souterraines. — La Grotte du « Pré-au-Tonneau ». — Le « Trou du Nou-Molin ». — La Grotte de Rochefort. — La Grotte d'Eprave. (Vallée de la Lomme.)	179
XVI. — La Grotte de Han	201